

Homélie à 3 voix à Saint Marc - 18 juin 2017
Célébration du Saint Sacrement

« Souviens-toi »

Une invitation de Dieu à son peuple qu'il n'oublie pas, qu'il se souviennne...

Mais au fait de quoi ?

Et ce que dit le texte a de quoi nous surprendre : de cette longue marche dans le désert, marche qui a duré quarante ans et qui a été pour le peuple une véritable épreuve : Dieu l'a poussé au désert où il a connu la soif, il a connu la faim, les serpents brûlants, ...

Est-ce si important de nous souvenir des épreuves que nous avons eu à connaître ? Mais au fait, est-ce de cela que Dieu invite son peuple à se souvenir ? N'y a-t-il pas là quelque chose d'analogue au verre que nous voyons à moitié vide ou à moitié plein selon l'état qui est le nôtre quand nous le regardons ?

Non, ce dont Dieu veut que son peuple se souviennne, c'est qu'il était-là, avec lui, lorsque son peuple eut à passer par cette épreuve. C'est lui qui l'a guidé, c'est lui qui l'a protégé, c'est lui qui l'a nourri de cette manne qui était sa parole, c'est enfin lui qui a fait jaillir du rocher cette source d'eau pure pour le désaltérer.

Oui, Dieu était-là avec son peuple, et c'est lui qui comme l'aigle recueille sur ses ailes les aiglons qui apprennent à voler, c'est lui qui a porté son peuple jusqu'à la terre promise.

« Souviens-toi » : c'est aussi à cela que Dieu nous invite, chaque fois que nous nous rassemblons pour célébrer l'eucharistie, car ce qu'il a fait pour son peuple, il continue de le faire pour son Église, c'est-à-dire pour nous : c'est lui qui aujourd'hui encore nous nourrit, nous désaltère avec l'eau de son Esprit, et nous porte sur ses ailes pour nous acheminer vers son Royaume

Alors : « Souvenons-nous » !

Philippe Moignet

« Faites corps, partagez »

A table, il y a aussi les autres. Retrouvons-nous en famille, avec les amis...Plus encore que ce qu'on mange, il s'agit de manger avec d'autres : c'est le partage, l'amitié. Au fond, la table, c'est autant pour le cœur que pour le ventre. Qui manquerait d'estime et d'intérêt pour la convivialité en France ou en Afrique ? En France, quand le repas est bien soigné et servi par étapes, au rythme de l'apéritif et de l'entrée, du plat principal et du dessert ? En Afrique, quand tout est mis à table d'un seul coup, donnant à chaque convive d'opérer le choix selon son goût ?

Avec l'Apôtre Paul, les Corinthiens découvrent que le repas est une union entre eux : communion. Et nous, qu'est-ce qui nous unit les uns aux autres ? L'eucharistie, n'est-ce donc pas comme un combat : *« je suis prêt à me battre contre tout ce qui, en moi, s'opposerait à l'union fraternelle »*. Dans bien des pays, où sévissent la culture de la mort, l'on aurait peine d'éviter de dire : *« Celui qui mangeait mn pain a levé sur moi le talon »* (Ps. 41, 9). A table, nous faisons corps, nous ravivons le désir d'être beaucoup plus fraternels.

Tenons-nous donc compagnie, laissons-nous réunir par le Christ. C'est cela déployer l'Humanité de l'Eucharistie. Et, alors, nos messes commencent quand le monde se construit.

Jean Bosco Kakule Matumo

« Prenez, mangez, mâchez... »

Mathilde a grandi. Elle est amoureuse. De son ami, qui est coopérant tout là-bas au Chili, elle vient de recevoir enfin une lettre. C'était avant Internet. Elle la lit deux fois, tellement ça lui réchauffe le cœur. Vous l'imaginez follement heureuse. Puis elle prend la lettre et la mange ! Elle a tout mâché pour ne pas perdre un mot de son ami.

Qu'est-ce que vient de nous dire Jésus dans l'Évangile ? « **Celui qui me mange vivra par moi** », c'est-à-dire « *prenez ce pain à pleine main, c'est ma personne, c'est moi* ». Et plus encore : « *prenez et mangez pour que je sois en vous ; mâchez-moi et vous vivrez, vous pourrez agir vraiment* ».

Ce pain est plus que du pain. Il est cadeau que Dieu nous fait de sa présence, de sa vie. Comme la lettre reçue par Mathilde : c'était plus qu'une lettre. Elle était cadeau de l'amour que son ami avait pour elle. Comment pourrions-nous refuser ce cadeau de Jésus ?

Ce matin, laissons-nous surprendre, pour percevoir sur le visage et les lèvres de Jésus, son désir de nous donner sa vie, la vie en grand. Plus que jamais, comprenons que communier, c'est accueillir le Christ en nous, c'est le laisser nous transformer, c'est aussi lui devenir fraternels.

Mais cette parole est dure à entendre. Il ne suffit pas de tendre la main ou d'ouvrir la bouche, pour que Dieu nous descende tout cuit dans le gosier ! Jésus ne dit pas seulement de manger, mais de mâcher. Et il ne nous mâche pas le travail. A nous de ruminer en quelque sorte, de prendre le temps de le recevoir dans notre cœur, dans notre intelligence, parce que ce que nous recevons est plus grand que nous et ça doit nous dilater, nous faire grandir, nous laisser dévorer par sa passion de bien faire l'homme.

Alors, quand nous venons à la messe, un peu troublé, inquiet, ou bien un peu machinalement, redisons-nous que nous venons vers plus grand que nous, que nous recevons le pain des voyageurs, la vie donnée pour nous donner, le Christ pour vivre comme lui, pour faire de l'humanité le Corps du Christ. « **Devenez ce que vous recevez** » dit justement Saint Augustin à propos de la communion.

Philippe Mouy